

Parmi ses anciens élèves, nous remarquons les noms de MM. Ratto, maître de chapelle à Notre-Dame, A. Fortier, récemment arrivé de Paris, A. Béique, organiste de Notre-Dame, mesdemoiselles Hollinshead, Rubinstein, H. Villeneuve, E. Young, Mme Boucher (née Normandin), Mme E. Villeneuve (née Crompton) tous des artistes que nous avons souvent applaudis.

M. Couture a épousé Mademoiselle Mercedes Papineau, fille de M. Casimir Papineau, notaire, et nièce de l'Honorable Louis Joseph Papineau, le grand tribun.

Détail important : cet éminent professeur possède sur la rue Université une bibliothèque d'œuvres musicales évaluée à plusieurs milliers de piastres ; c'est une des plus belles du pays.

En terminant cette courte notice biographique, nous devons au Révérend Monsieur Sentenne un tribut d'hommages pour les services nombreux et inappréciables qu'il rend à l'Art au Canada. Nos artistes, peintres, sculpteurs, musiciens, trouvent toujours en lui un protecteur éclairé et constant.

PAUL DUVAL.

## Le talent merveilleux de Mendelssohn

Personne ne peut douter du génie de Mendelssohn en écoutant sa musique si harmonieuse et si expressive.

Ils sont peu nombreux les musiciens qui, dans leur jeunesse, ont pu composer des poèmes aussi charmants que *l'Ouverture de la Nuit d'Été* et le *Rêve du Soir*, et dans leur âge mûr, des œuvres aussi parfaites que les oratorios *Elijah* et *St-Paul*.

Ses mélodieuses *Chansons sans paroles* sont jouées dans toutes les familles et provoquent partout une vive admiration. Dans toutes ses actions, ce grand musicien agissait toujours de manière que l'on put dire de lui : "Mendelssohn est un vrai gentilhomme."

Sa musique est caractéristique et elle s'élève à des hauteurs sublimes que peu ont atteint avant et après lui.

Lorsque le public entendit pour la première fois ces sons suaves et cadencés, il fut frappé de ce génie musical et ce fut avec le plus grand enthousiasme qu'il accueillit sa musique dans la suite.

## Conseils d'un vieux professeur

Le piano n'est pas le roi des instruments, mais il est le plus utile et le plus répandu. Il n'est pas de salon, même très simple, où l'on ne trouve un piano. Quelle que soit sa forme, il meuble à ravir. Drapé avec goût, il plaît à voir et, quand un virtuose se présente, il plaît à entendre. Les pianos les plus en vogue sont les pianos droits ; les pianos carrés sont abandonnés aux mobiliers des grands-mamans ; les pianos à queue sont des instruments de luxe et de concerts, très supérieurs aux autres, mais aussi très coûteux.

Il est difficile de jouer correctement du piano et c'est au prix des efforts les plus grands, en comptant sur des dispositions

spéciales, qu'il est possible de devenir un exécutant remarquable.

Il faut commencer l'étude de cet instrument de très bonne heure ; mais les parents ont tort de condamner, de parti pris, leurs enfants à apprendre la musique. L'enfant qui n'a pas le don ne fera jamais rien qui vaille. Je m'élève donc contre l'usage établi de forcer indistinctement toutes les petites filles à tapoter. Le malheur est qu'aux examens, qui les attendent à la fin de leurs études, on leur demandera des connaissances musicales. C'est insensé, mais il faut en passer par là. Tant pis si la nature est violentée, si l'esprit est ailleurs : "C'est dans le programme !" Or donc, Mesdemoiselles, tapotez.

En admettant que les parents ne désirent faire enseigner la musique à leurs enfants, qu'autant qu'ils auront des dispositions musicales, ils reconnaîtront les tendances artistiques de Monsieur Bébé ou de Mademoiselle Tototte à son attention à écouter le son d'un instrument, aux efforts faits pour suivre le rythme d'une danse, etc. Si l'enfant a de la mémoire, s'il a les doigts souples et déliés, mettez-le à l'étude de la musique dès qu'il saura lire. Choisissez-lui un bon professeur, et un bon instrument. Les maîtres de piano bas prix ne donnent le plus souvent que des leçons qui valent ce qu'on les paye. Le piano d'étude est généralement un chaudron qui dérouté et fausse le goût des débutants. Il est essentiel que les bases de l'instruction musicale soient établies sur d'intelligentes leçons démontrées par des sons harmonieux. En dehors de cela, rien de bon, croyez-le.

Il faut que les enfants apprennent en même temps le solfège et le piano. Cependant on ne doit pas mêler ces deux enseignements. Ainsi, dans les huit ou dix premiers mois de leçons, il faut se consacrer d'abord à l'étude de la musique proprement dite, et n'aborder qu'en fin de leçon l'étude de l'instrument. On doit mener ces deux enseignements de front et les varier, les couper à propos, démontrer l'un par l'autre, de telle sorte que l'esprit de l'enfant soit toujours en éveil et jamais lassé. Le maître parti, c'est aux parents à se dévouer pour surveiller les heures d'étude prescrites à l'enfant.

Il faut de très bonne heure exercer la mémoire musicale. J'insiste là-dessus. La plupart des professeurs songent à corriger les défauts, mais ne songent pas assez à faire acquérir des qualités. C'en est une essentielle de savoir jouer de mémoire. Quant à l'étude de l'instrument, je la comprends ainsi : On doit étudier *toujours* lentement et rigoureusement en mesure, attaquer nettement la touche, faire parler la note et rester gracieuse et souple. La souplesse est essentielle, la qualité du son en dépend. Si l'avant-bras agit comme une mécanique de fer, le son est sec et criard. Il y a une façon nette et douce pourtant d'attaquer la note, sans excentricité, les mains planant sur l'ivoire qui est la seule

artistique. N'oubliez pas que le quatrième et le cinquième doigt doivent avoir la même netteté dans les attaques que les autres. Et puis des gammes, des gammes, faites des gammes toujours très égales, très carrées. Sans cela, pas de jeu fondu, pas de main gauche.

Pour finir, je le répète, choisissez un bon professeur et remettez-vous-en à lui, mesdemoiselles. N'apprenez pas vos nerfs au cours de piano. Soyez douces, attentives et d'humeur égale. Suivez scrupuleusement les avis qu'on vous donne. Faites des études en masse, adorez les classiques, et au bout de sept ou huit ans de travail, de patience et de goût, vous jouerez correctement du Chopin, et vous ferez plaisir à entendre, ce qui est joliment rare.

JEAN.

## Le Violon de Henri Marteau

Les personnes qui ont entendu cet éminent violoniste ont dû être frappées de la beauté de son instrument.

Il en devint le propriétaire d'une manière bien extraordinaire.

"A la première leçon que je reçue de Leonard, disait Marteau, j'avais été séduit par la vue d'un violon Maggini, et bravement je demandai au professeur s'il voulait me le vendre. "Non, me répondit-il, jamais je n'abandonnerai ce violon, et vous devez en faire sacrifice jusqu'à ce que je meure."

"Lorsque l'illustre Leonard mourut, je me rappelai cette conversation, et comme je tenais énormément à ce Maggini je partis immédiatement pour Paris.

"Madame Leonard, lorsque j'arrivai à la demeure de mon regretté professeur, était en train de vendre le violon à Ovide Musin, et comme celui-ci discutait beaucoup le prix, je fis un offre qui fut acceptée séance tenante, et j'apportai enfin chez moi ce cher violon Maggini qui depuis ne m'a jamais quitté, et qu'aucun prix ne me déciderait à m'en séparer."

## REVUE MUSICALE

MONTREAL

*Académie de Musique.*—Ce théâtre depuis un mois a peu produit d'opéras, mais en retour de désopilantes comédies, des drames émouvants y ont attiré une grande foule.

Dans "The Isle of Champagne" il y a eu des chœurs d'un effet vraiment grandiose. Les directeurs de l'Académie n'ont pas eu besoin d'envoyer, cette fois-ci, des billets gratuits à des centaines de personnes pour remplir leur salle, et cela prouve en faveur des troupes qui s'y sont fait entendre.

Cette semaine, M. Guillaume Couture, dont nous publions aujourd'hui le portrait et la biographie, et un morceau inédit d'une